

Dimanche 4 mars 2018 – 3^{ème} dimanche de Carême.

Le temple de Jérusalem ! Il était au centre de la vie religieuse du peuple juif ; un lieu qui était le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. On y conservait l'arche d'Alliance qui contenait la loi que Dieu a donnée à Moïse (1^{ère} lecture). Elle était dans le saint des saints. Jésus aimait le temple ; il y avait été offert à Dieu par ses parents, 8 jours après sa naissance. Il y avait vécu des pèlerinages ; il avait marqué son entrée dans l'âge adulte à 11 ans. Tout au long de l'année, on venait offrir des sacrifices ; mais à la fête de la Pâque où les juifs se souvenaient de la libération d'Égypte, on y venait en foule. Et là pendant plusieurs jours, des sacrifices étaient offerts sans interruption, il fallait répondre aux demandes : sur le parvis du temple, c'était un véritable marché pour acheter les animaux.

Jésus devant ce spectacle est affligé et chasse tout le monde ; il ne se retrouve pas du tout dans ce qui se passe ; cette maison n'est plus une maison de prière : « Vous avez fait de la maison de mon Père, une maison de commerce. »

Une maison de commerce où les disparités entre riches et pauvres éclataient au plein jour dans les offrandes et les sacrifices offerts. Oh! Les prophètes dans le passé avaient attiré l'attention des responsables du peuple juif sur les abus, mais ils n'avaient pas été entendus. Isaïe se faisait l'écho de Dieu : « Cessez de m'apporter vos offrandes, cessez de m'offrir la fumée des sacrifices. J'en ai horreur. Vos cérémonies sont un fardeau pour moi, je suis fatigué de les supporter ! » (Isa 1,11)

En balayant d'un revers de main tout ce qui servait aux sacrifices, Jésus rappelle que la maison de son Père est d'abord le lieu où l'on fait l'expérience de l'amour de Dieu pour chacun, le lieu où l'on se laisse aimer par Dieu que l'on soit riche ou pauvres, malade ou bien portant, juste ou pécheur ; ce qui est à offrir ce ne sont pas les richesses, l'argent, mais notre vie, notre amour et même nos pauvretés.

Ce geste de colère de Jésus est un geste de grande souffrance, car il voit que son peuple a complètement dévoyé le lieu de la présence de Dieu ; les juifs ne comprennent pas le geste de Jésus. Alors ils l'interrogent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » - « Détruisez ce temple et en 3 jours je le rebâtirai ! » Une réponse qui ne les a pas beaucoup éclairés. Comment détruire un tel bâtiment et qui, plus est, le reconstruire en un clin d'œil ? Personne ne comprend. Les disciples découvriront le sens de ce geste après sa mort et sa résurrection. « Lui parlait du sanctuaire de son corps » écrit St Jean. Sa vie donnée, livrée est le sacrifice qui remplace tous les autres.

Plus besoin de temple, c'est lui Jésus qui devient le lieu de la rencontre de Dieu avec les hommes, de Dieu avec tous les hommes pour les juifs mais aussi pour les nations, les païens. Jésus est le signe de la proximité de Dieu avec l'homme. Ce n'est plus le temple.

Détruire le temple ! Est-ce que cela a une signification pour nous chrétiens aujourd'hui ? Sur notre paroisse, il y a 13 églises ; on y tient à notre église ! Et nous sommes heureux d'y célébrer le dimanche, et d'y vivre les événements marquants de notre vie de croyant. Ces églises ont toute une histoire... c'est un lieu où bien des personnes passent pour prier, déposer dans les mains de Dieu des joies et aussi des souffrances...

Quand nous regardons l'histoire de l'Église, nous n'avons pas toujours échappé aux travers que Jésus a mis en lumière au temple. Les liturgies à certaines époques étaient marquées par des différences qui mettaient en valeur la richesse ou le rang social. Il y a eu du trafic avec les messes et les indulgences ! St Jean Chrysostome à la fin du 4^{ème} siècle disait : « Quelle utilité à ce que la table du Christ soit chargée de coupes d'or quand l'affamé meurt de faim ! En ornant sa maison, veille à ne pas mépriser ton frère affligé : car ce temple-ci est plus précieux que celui-là ! »

La vie de Jésus est le signe de la rencontre de Dieu et de l'homme. Aujourd'hui, nous chrétiens nous sommes le corps du Christ vivant, les pierres vivantes de son Église, présentes dans l'église bâtiment, mais aussi dans le monde. C'est notre vie humaine, nos actes et nos paroles qui deviennent le signe de la présence de Dieu aux hommes, de sa proximité. Je termine en citant Jean Chrysostome : « Qui pratique l'aumône (le partage) exerce une fonction sacerdotale. Cet autel est constitué par les propres membres du Christ. Et le corps du Seigneur devient pour toi un autel. Vénère-le, il est plus auguste que l'autel de pierre où tu célèbres le Saint sacrifice. Cet autel-là, partout il t'est possible de le contempler, dans les rues, sur les places ; à toute heure, tu peux célébrer ta liturgie... » Ma vie humaine offerte et donnée est un vrai sacrifice, une eucharistie...et cela je peux le vivre tous les jours. Baptisés, unis au Christ, nous sommes tous prêtres, notre vie peut devenir une offrande agréable à Dieu.

Alphonse Limousin